

Par le général Daniel Henry, section de la Meuse



© J.C. Rime

Les déconvenues de la langue française

Le « siècle des lumières » a su faire chanter les sons et les couleurs de notre belle langue française.

Que reste-t-il aujourd'hui, en ce nouveau siècle de hautes technologies et de mondialisation, de ce que les auteurs du XVIII^e siècle nous ont transmis dans nos salles de classe. Que reste-t-il de notre langue qui fût renommée jusqu'à être pratiquée dans les plus grandes cours d'Europe ?

Montesquieu, Voltaire, Diderot, Beaumarchais, Rousseau et d'Alembert en seraient tous retourné...

« S'il fait beau ce week-end, je vous invite à un brunch, puis à enfiler vos joggings pour aller faire un petit running avec mon coach. Puis, break au food truck. Ensuite nous irons sur le quai de Meuse voir le street fishing ou faire du no kill fishing en float-tube sur la rivière. Ce soir, ceux qui veulent pourront aller faire un bike and run by night dans la forêt ».

En bon français, voici le programme que je vous propose pour ce samedi : « - casse-croûte chez moi, - après avoir enfilé votre survêtement, course à pied avec mon entraîneur, - pause au camion popote, - enfin, soit rendre visite aux pêcheurs sur le quai de Meuse, ou pêche non létale en bouée sur la rivière, - pour les volontaires, ce soir rallye en binôme pédestre/cycliste dans la forêt ».

Vous l'aviez compris : la langue française est en danger face aux américano-anglicismes toujours plus envahissants, et à certaines improvisations nationales. Certes, de nombreux anglicismes font désormais partie du langage courant, soit parce qu'il n'y avait pas de mots français correspondants, soit parce qu'ils ont reçu la consécration de l'Académie française : briefing, compound (machine à vapeur), cool, nurse, cockpit, cocooning, drugstore, snack-bar et plus récemment, drive... etc.

Mais la presse écrite, télévisée ou parlée offre chaque jour de nouveaux mots anglais ou américains qui ont un correspondant bien français : - Biker pour motard ; - Coach pour entraîneur, conseiller ; - Timing pour minutage ; - City stade pour terrain de jeu.

Dans certains domaines, plus ou moins high tech, comme le commerce ou l'industrie, des vocables incompréhensibles pour non-initiés sont utilisés : packaging pour emballage, merchandising pour commercialisation. Le monde du sport n'est pas en reste pour désigner des activités sportives : skate board, skatepark, windsurf, sky surf, street workout (parcours musculation) alors qu'ils

pourraient très bien être exprimés en français. De nombreuses enseignes commerciales sont américanisées. Le monde de l'audiovisuel de son côté n'est pas en reste... Cette évolution est liée à la fascination des Français pour tout ce qui est américain. Son influence s'impose partout et notamment dans le domaine culturel, linguistique voire social. Par ailleurs, il y a un certain snobisme à utiliser un « anglicisme » plutôt que son correspondant français. C'est un « must » et ça fait « in ».

La langue française n'est pas seulement menacée par l'anglo-américain. Elle l'est également de l'intérieur. L'évolution sociale et, notamment l'évolution des mœurs, a fait apparaître des minorités désormais reconnues et qui veulent imposer leurs différences par des modifications du vocabulaire et de la grammaire. Ainsi, les milieux féministes recherchant la parité dans tous les domaines, ont obtenu une féminisation de noms de métiers ou de fonctions, même si certaines appellations existaient déjà : - Docteur, doctoresse et docteure ; - Écrivain, écrivaine ; - Auteur, auteure et autrice ; - Professeur, professeure ; - Préfète pour préfet.

Toutefois, il est à remarquer que certaines appellations féminisées ne sont pas forcément appréciées des intéressées. Ainsi une préfète disait : « la préfète, c'est la femme du préfet... ». Ces mouvements cherchent également à imposer l'écriture inclusive où dans une phrase, le masculin et le féminin apparaissent dans chaque terminaison de noms et d'adjectifs : « Mes enfants(tes) sont venus(ues) nous voir. Les petits(tes) étaient heureux(ses) de retrouver leur grands(des)-parents(tes). »

Des minorités agissantes cherchent également à imposer un nouvel article : « iel », mi masculin, mi féminin : « iel est grand(e) ». Toutes ces doctrines rencontrant parfois un accueil favorable dans des sphères influentes, suscitent heureusement des oppositions.

Menacée de l'extérieur par les progrès de « l'anglo-américain » et de l'intérieur par des minorités progressistes, la langue française doit être défendue : c'est le rôle de la famille où les parents, relayant l'action de l'Éducation nationale, doivent apprendre aux enfants l'usage du bon français, celui qui est défendu à l'étranger par les pays de langue française, de la francophonie, sans oublier nos amis québécois. C'est aussi le rôle de l'Académie française dont la mission est de promouvoir et de protéger la langue française. La défense est globale. Le français doit être défendu. C'est notre patrimoine. En tant que citoyens, nous avons le devoir de protéger notre langue, héritage essentiel pour la cohésion de la Nation, héritage que nous ont laissé nos anciens.